

Haut perché

Française ou italienne,
la chaussure haut de gamme suscite
passions et convoitises.
Portraits de sept créateurs inspirés

Par Cécile Guilbert. Photos, Stéphane Gallois

Sergio Rossi

Quintessence du sexy chic italien, Sergio Rossi a trouvé en Edmundo Castillo un créateur pur et un brillant interprète de l'éternel féminin. Regain de sensualité et de style garanti

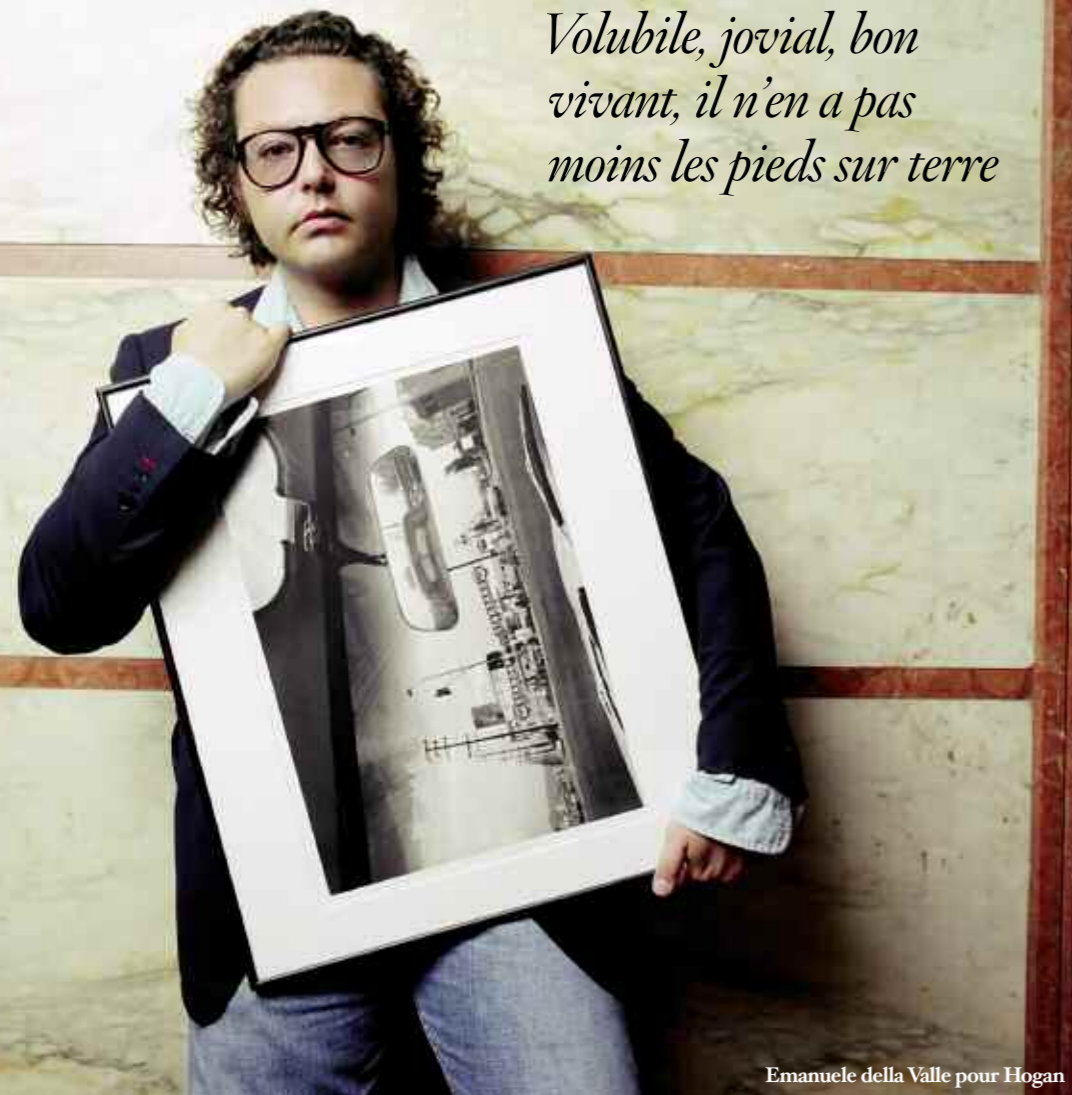
Du style Sergio Rossi, sa présidente, Isabelle Guichot, souligne *“la prééminence d'une vision latine et très féminine”* où *“la chaussure s'avère moins un accessoire ornemental qu'un point d'orgue ponctuant l'allure et la silhouette”*. Un credo que ne démentira pas Edmundo Castillo, créateur reconnu à l'international depuis quinze ans, confiant et *“né avec une obsession des chaussures féminines”* qu'il attribue à un entourage de nombreuses sœurs et tantes portoricaines perpétuellement juchées sur de hauts talons dans une atmosphère plutôt artistique et bohème. Cette rencontre de l'hispanité caraïbe avec l'italianité pure a provoqué depuis quelques saisons un regain d'excitation et une sensualité renouvelée des collections maison. *“J'aime les femmes féminines et fortes, qui ont du style et cultivent le leur”*, déclare Edmundo Castillo. Passionné par la création pure davantage que par la mode ou les tendances, il envisage sa première collection à part entière (automne-hiver 2006 / 2007) comme *“une exposition d'objets du désir”* où chaque spécimen a pour mission de sublimer le corps féminin de la taille à la pointe de l'orteil. Parti de la palette de couleurs à la fois sombres et brillantes de l'Art nouveau, Edmundo Castillo a trouvé son thème dominant dans l'architecture art déco du Rockefeller Center. D'où une gerbe d'escarpins précieux en daim noir gainés de satin, de hautes sandales de cuir verni à semelles laquées d'or et de talons fins de plexiglas à inclusions dorées. Mais aussi de spectaculaires boots à hauts talons façon gladiateur, ajourées sur l'ensemble du pied jusqu'à la cheville par une quinzaine de lanières de cuir métallisées. Une latinité féminissime.

Il est né avec une obsession des chaussures féminines



Edmundo Castillo pour Sergio Rossi

Volubile, jovial, bon vivant, il n'en a pas moins les pieds sur terre



Emanuele della Valle pour Hogan

Hogan **Ne vous fiez pas aux apparences :** volubile, jovial, bon vivant et débordant d'idées, Emanuele della Valle n'en a pas moins les pieds sur terre. Et l'esprit inlassablement concentré — même s'il adore y greffer des projets historico-culturels pointus — sur l'ADN d'Hogan. Revenant souvent dans la bouche du fils de Diego, le mot ne surprend guère. D'autant qu'aux commandes de la seconde ligne du groupe depuis 2001, Emanuele est en passe de réussir à faire de la *sneaker* de luxe, inspirée des chaussures de cricket des années 1930, ce que Tod's a fait du mocassin de conduite de la même décennie : une alliance parfaite de formes sportives et de matières luxueuses dans un style décontracté unisexe. Bref, un nouveau classique de l'élégance urbaine. *"Créer des basiques est plus difficile que les produits tendance"*, affirme Emanuele della Valle, qui ne se borne pas à l'usage du cuir — fût-il métallisé —, mais use également de la toile et du lin, spécialement traités pour résister aux intempéries comme au temps qui passe. Inspirée par l'esprit motard, mais surtout le rock'n'roll, la nouvelle collection automne-hiver décline une série d'archétypes corrigés dans l'esprit à la fois sage et luxueux de la griffe : ballerines pailletées, boots lamées, bottes motardes ou cavalières, sans oublier les fameux *sneakers* dorés et argentés. Un style très *Easy Rider* dans la continuité des goûts américains d'Emanuele, notoirement lié à Dennis Hopper et à sa fille. Il s'apprête d'ailleurs à se pencher, après l'exposition *Actors Studio*, sur les stars de la Beat Generation. Dans les rues ou sur la route, le moteur d'Hogan est aussi l'aventure.

D'une enfance passée à observer les femmes se déshabiller dans l'atelier de couture maternel, Giuseppe Zanotti a conservé une inlassable curiosité de leur corps et... de leurs pieds. *"J'aime dénuder le pied, dit-il. Une femme est belle les pieds nus et, au fond, pour moi, les chaussures ne sont pas si nécessaires."* Ce paradoxe a fait la réputation du maître de la chaussure bijou qui a su passer avec éclat d'une culture traditionnelle du talon à un amour immodéré des sandales plates, qu'il juge tout aussi sensuelles, pourvu qu'elles soient richement ornementées de pierres fantaisie, de strass, de cristaux Swarovski ou de corail. Si le changement des saisons ne l'affecte guère, il n'entame pas davantage son éternelle obsession de la légèreté qui lui fait élire hiver comme été les matériaux les plus fins. Cet automne, ce sont la peau d'agneau, la soie et la fourrure qui viendront délicatement mousser près du cou-de-pied d'une femme fatale issue du cinéma américain des années 1940. Chevelure crantée, chaussée de bijoux solidement campés sur d'épaisses semelles de bois poli ou des talons compensés imprimé léopard, on l'imagine tirant un colt de son sac à main avant de fondre en larmes. Capable de souffler le chaud et le froid, il émane d'elle un mélange de force et de délicatesse. À l'image de cette collection complexe mais harmonieuse où le plexiglas voisine avec le daim, la peau de crocodile avec le cristal, mais où domine surtout la luminosité du métal aurifère contrastant avec la matité de daims noirs comme la nuit. *"Parce que la 'femme Zanotti' aime jouer, changer, se métamorphoser à l'égal du caméléon"*, affirme son créateur qui, lui, a toujours su trouver le parfait équilibre sur le fil d'or d'une inspiration inépuisable.

Giuseppe Zanotti

Le pape de la chaussure bijou joue cette saison sur le fil du rasoir d'une sophistication délicate et affirmée. Un exercice virtuose de magie fatale

Giuseppe Zanotti



"Une femme est belle les pieds nus"

Longtemps Ferragamo, fleuron d'un luxe italien puissamment lié au savoir-faire d'artisans d'élite, synonyme de bon goût classique, s'est reposé sur les lauriers de l'exceptionnel héritage de Salvatore, génie créatif, brillant technicien, chausseur de stars et de têtes couronnées. Et, longtemps, les chaussures féminines, de qualité et finitions irréprochables, eurent tendance à incarner un style BCBG très dame, symbolisé par le fameux nœud à boucle de la Vara. Mais les temps changent. Et Ferragamo s'adapte. Avec enthousiasme et brio. *"Nous devons être sensibles aux tendances et veiller à ce qu'elles soient réinterprétées par nos équipes créatives de manière crédible pour nous,* déclare James Ferragamo, qui assure par ailleurs, *rechercher de nouvelles voies pour l'expression du savoir-faire maison."* À l'appui de cet élan, le perfectionnement du cœur de métier qui réside plus que jamais dans la recherche inlassable de nouvelles matières et le travail poussé sur les couleurs, le tout dans un état d'esprit beaucoup plus glamour et sophistiqué. Inspirée par un hiver scandinave teinté de saumon, de vert loden et de bleu fjord, la nouvelle collection mêle le verre et le plexiglas à la fourrure, le tulle aux sequins, tout en osant l'alliance détonante du métal avec des peaux plus exotiques comme le crocodile, le python, la raie ou le galuchat. Effet surprise et luxueusement glacé garanti. Expression d'un esprit maison lucidement réaffirmé mais rajeuni. À l'image même de la famille Ferragamo, où trois générations créent et travaillent ensemble à perpétuer la légende.

Ferragamo

Incarnation d'un *made in Italy* classique, Ferragamo se laisse séduire par les nouvelles tendances et la sophistication. Quand l'audace percute la tradition

James Ferragamo pour Ferragamo

Trois générations travaillent ensemble à perpétuer la légende



"Il faut un petit côté fétichiste pour créer ce genre de modèle"

Cesare Paciotti

Cesare Paciotti Hardi dans ses goûts, il s'est fait depuis plus de deux décennies le champion d'une féminité ultrasexy et conquérante. Éloge antipuritain du luxe et du show-off

Tous les créateurs de chaussures ont un nom, parfois des initiales faisant office de logo, mais peu possèdent un véritable emblème, à l'instar du célèbre poignard incrusté d'argent qu'on trouve sous chacune des semelles de chaussures signées Cesare Paciotti. Phallique, brutal, suggestif et provocant, ce signe de masculinité triomphante semble définir en creux une féminité archétypale et un peu *bitchy*. À l'image des escarpins décolletés aux talons vertigineux pour lesquels le créateur avoue sa prédilection, confessant même *"un petit côté fétichiste qu'il faut avoir pour pouvoir créer ce genre de modèle"*. Réputé pour son extrême sophistication, mais aussi pour ses incursions dans le délire, le "style Paciotti" semble avoir fait beaucoup d'épigones. D'ailleurs, à la question de savoir s'il s'attribue une responsabilité dans la surenchère actuelle de féminité agressive et de glamour à tout crin qui semble être devenue un nouvel impératif catégorique, Cesare répond sans ambages: *"Je pense sincèrement que oui et j'en suis fier. Mes premières campagnes publicitaires en sont l'exemple le plus clair. Jusque-là, les souliers et leurs campagnes étaient très contenus et complètement différents du style d'aujourd'hui."* De fait, la personnalité de la femme aimant porter ses souliers est selon lui *"forte, d'une extraversion innée et ne craignant pas d'oser"*. Mais si le créateur a toujours eu un faible pour les matières un peu "tape-à-l'œil", force est de constater que sa nouvelle collection met un peu en sourdine le côté "femme fatale" au profit de la classe pure. Est-ce à dire que Paciotti s'est assagi? Sans doute pas: simplement une petite pause avant de repartir de plus belle et du bon pied pour les plus belles...

“Le métier, il faut baigner dedans. On ne peut pas être multitout”



Guy et Yvon Rautureau

De sa célèbre boutique écrivain du 14, rue de Castiglione dont l'épure, les volumes et l'atmosphère avant-gardistes étonnent toujours six ans après son ouverture, Rodolphe Ménéudier dit qu'il l'a conçue *“comme on construit une chaussure”*. *“On part d'une ambiance dans laquelle on veut évoluer, explique-t-il, et, de là, on assemble et construit tous les éléments comme dans un puzzle, pour les retrouver.”* Issues d'une sensibilité exacerbée à la sculpture et l'architecture, ses premières créations ne se sont pas intitulées *high tech couture* pour rien. Comme s'avère parfaitement cohérente son admiration persistante pour les modèles Jourdan des années 1970 dont la foule de détails et de défis techniques brillamment relevés le bluffent encore. Car, depuis ses débuts fracassants en 1994, Rodolphe Ménéudier n'a cessé de prouver qu'il entendait se colleter avec la seule chose qui l'excitait vraiment dans la création, à savoir : sortir des normes, penser autrement, desserrer l'étreinte du marketing. *“Tout ce qui peut sortir du cadre de la chaussure m'intéresse”*, déclare celui qui fut un néoprécurseur dans l'usage de matériaux synthétiques, comme les matières holographiques, le plexiglas, le métal et même les scoubidoues. Puis il ajoute : *“J'aime bien les défis et la difficulté. Réaliser un escarpin constitue l'exercice le plus difficile : ligne et construction exigent d'aller à l'essentiel. Mais c'est aussi le cas de la salomé, qui peut facilement dériver vers le masculin et le mauvais goût...”* De fait, sa nouvelle collection présente sous les auspices du noir et du rose shocking une déclinaison sophistiquée de tous les modèles archétypaux féminins. Car, bien évidemment, Rodolphe Ménéudier sait tout faire. Même s'il ne fait jamais rien comme tout le monde.

Rodolphe Ménéudier
Entré dans la création pour sortir des sentiers battus, mixeur d'ambiances et puriste *“absolument moderne”*, Rodolphe Ménéudier n'a jamais cessé de flirter avec l'avant-garde. Portrait d'un classique futuriste

Yvon & Guy Rautureau

Free Lance, Pom d'Api, No Name, Jean Baptiste Rautureau, Spring Court, Schmoove: le sextet gagnant des frères Rautureau profile un savoir-faire français de haute volée. Quand la sûreté de la main se conjugue avec le swing

L'un commence des phrases que l'autre finit, le premier est plus volubile que le second, mais, au final, le duo harmonieux formé par Yvon et Guy Rautureau est au diapason d'une passion où s'exprime tout l'amour de leur métier. À fond. *“Le métier, il faut baigner dedans, c'est une histoire, on ne peut pas être multitout”*, affirment-ils haut et fort en raillant les multiproduits sous-traités on ne sait où, qui caricaturent l'idée de luxe. Si la majorité des créateurs de chaussures dessinent et délèguent, Guy, lui, conçoit des formes et des patronages, crée des galbes et affine des finitions. *“Un modèle, c'est d'abord un volume, dit-il, comme le vrai métier est une main, une façon de fabriquer les formes et de les travailler.”* L'invention de la botte à longs élastiques latéraux? C'est lui. Le zip enroulé de biais afin de ne pas gêner la ligne sur le mollet? Encore lui. La semelle en Goodyear de sa première botte motarde masculine? Toujours lui. Riches des énormes archives de maquettes et de peaux de leur fief vendéen — *“On garde tout”*, disent-ils —, les deux frères qui ne veulent pas vieillir avec leurs marques ont largement de quoi voir venir. En témoigne la centaine de modèles Free Lance prévus pour la rentrée où domine (comme dans leur ligne masculine) ce fameux style unisexe marqué par d'innombrables variantes de bottes, boots et bottillons qui ont fait leur réputation. Patchworks de matières et de formes, travail des volumes et des tiges, temps de piquage, mérites comparés du croco, de la patte d'autruche et du python : les deux frères sont intarissables quand, soudain, votre œil est attiré par un ravissant bottillon à talon aiguille d'une grande finesse à l'embout piqué de minuscules perforations dessinant un cœur. Tout un symbole. Et sans doute pas le moindre de leurs atouts!

Rodolphe Ménéudier

“Tout ce qui sort du cadre de la chaussure m'intéresse”

